UNE TOUFFE DE CHEVEUX BLANCS.

Récit.

III.

APPARITION.

Foulez avec respect la terre qui recouvre les morts.

CHS. STR. FOYR.

Cama latet, vis est notissima.

OVIDE.

A cette partie de son récit, le narrateur s'arrêta tout-à-coup, tira fébrilement un porte-cigare de sa poche, alluma un autre havane, et se prit à fumer comme un volcan, lançant d'énormes bouffées blanches que la marche du steamer chassait en tourbillonnant derrière nous comme des masses d'ouate flottante, vaguement éclairées par les reflets métalliques de la lune.

Il était évident que l'homme à la touffe de cheveux blancs cherchait à maîtriser son émotion.

Au bout de quelques instants, il sembla faire un effort sur lui-même, et reprit :

—A St. Joseph de Lévis, le cimetière est attenant à l'Eglise.

L'enceinte s'étend du côté nord, jusqu'à une assez grande distance, depuis l'encoignure nord-ouest de l'église, jusqu'à l'entrée sud de la sacristie, qu'elle entoure par une espèce de mur de circonvallation s'élevant à hauteur d'appui.

Le côté ouest de l'enclos était, à l'époque dont je parle, bordée par une magnifique terrasse, vaste et bien gazonnée, et plantée çà et là de jeunes érables, et de pieux surmontés généralement d'un petit anneau en fer où les paroissiens attachaient leurs chevaux, le dimanche, avant d'entrer aux offices.

C'était là le principal théâtre de nos ébats ; notre champ de bataille et notre hippodrome.

Ces pauvres pieux ont plus d'une fois porté, sur leur tête déchaquetée par la dent des chevaux, la preuve irrécusable des terribles solutions de continuité qu'un œil scrutateur aurait pu découvrir ailleurs qu'à nos jabots, et que, pour sa part, la mère Brunet s'efforçait de faire disparaître chaque soir avec un courage et une patience digne d'une meilleure cause. Les nombreuses brèches se réparaient toujours, mais avec un tel luxe et une telle variété de couleurs, qu'au bout de deux semaines il eût été très-difficile, même pour un œil exercé, de constater quelle avait été la nuance primitive de mon pantalon, chose dont je me souciais guère, du reste.

Or, précisément à l'époque dont je parle, il se faisait, dans la partie Est du cimetière, je ne sais plus trop quelle excavation. On creusait une charnière, je crois. Et, chose qui sembla étrange d'abord, mais qui s'expliqua facilement par la suite, — bien qu'aucune inhumation ne parût avoir été faite dans cette partie de l'enceinte, les travailleurs découvraient presque chaque jour quelques ossements humains, et parfois des squelettes entiers qu'ils éparpillaient çà et là dans les hautes herbes du cimetière.

Ce fut à cet endroit-là, et justement dans cette circonstance, que fut trouvée la fameuse cage de la Corriveau.

—La cage de la Corriveau... qu'est-ce que cela ? demanda quelqu'un.

—Une affreuse chose, messieurs, un sombre témoin de la barbarie d'un autre âge, une relique éloquent d'un de ces terribles drames judiciaires qui passent à l'état de légende dans la mémoire du peuple.

C'était une cage en fer, ayant la forme d'une femme, et dans laquelle le cadavre de la Corriveau, exécutée pour le meurtre de ses deux maris, resta longtemps suspendue aux yeux des passants, à la fourche de chemins qui avoisine le vieux monument de Tempérance qu'on aperçoit encore, à mi-chemin, entre le village de Bienville et l'église de St. Joseph.

Cette cage, enlevée la nuit par les habitants du lieu, fut enfouie, avec les restes qu'elle contenait, en dehors du cimetière, à l'endroit où l'on enterrait généralement les inconnus et les suppliciés. En 1830, le cimetière fut agrandi de ce côté, et c'est ce qui explique la présence de ces squelettes et de cette horrible machine à l'endroit où se faisaient les excavations dont je viens de parler.

Enfin, grâce à ces circonstances, ceux qui s'aventuraient dans le cimetière de St. Joseph, à cette époque, couraient risque de trébucher sur quelque tibia blanchi, ou de glisser sur quelque crâne humain perdu dans le trefle et le sainfoin.

C'était là un grand sujet de terreur pour notre cercle ; mais on sait que, pour moi, j'étais un esprit fort. J'aurais fait la nique à la statue du Commandeur.

Hélas !...

Un soir, un de ces beaux soirs d'été, calmes et poétiques, où toute la nature semble se concerter pour prodiguer ses enivrants, épuisée par une partie de *Barres* acharnée, pendant laquelle les échos du vieux cimetière avaient plus d'une fois retenti de nos cris de triomphe et de nos altercations, notre petite troupe se reposait.

Notre couvre-feu allait sonner ; et avant de nous envoler vers nos pénates respectives, nous devisions sur les amusements du lendemain.

Le soleil s'était caché derrière les hauteurs de Charlesbourg en caressant de reflets vermeils la coupole qui surmontait alors le Parlement de Québec. Un crépuscule splendide déployait au couchant son éventail d'or et de pourpre, et ses derniers rayons se jouaient amoureusement dans le vitrail de l'église. Les ombres s'allongeaient derrière les peupliers de l'ancien presbytère, aujourd'hui remplacé par un gracieux couvent....

Nous attendions le coup de canon de neuf heures pour nous disperser.

Je ne sais plus trop à quel propos, inspirée probablement par la tombée de la nuit et par le voisinage du champ de la mort, la conversation se prit à rouler sur les fantômes et les revenants.

Chacun tira de son sac son petit *cont'* à ma grand-mère, et chasses-galleries, loups-garous, goules, vampires et âmes en peine allèrent leur train.

Naturellement j'affichai mon scepticisme.

J'affirmai carrément que toutes ces histoires-là avaient été inventées pour effrayer les enfants peureux ; que les loups-garous n'avaient existé que dans l'imagination des ignorants, et que les morts ne revenaient jamais.

—Les morts ne reviennent jamais, fit un de mes camarades, qu'on appelait Magloire ! Es-tu bien sûr de ce que tu dis là ?

—Certainement que j'en suis sûr.

—Alors pourquoi tremblerais-tu à traverser le cimetière à cette heure ?...

Traverser le cimetière à cette heure ! cette parole eut un effet magique. A cette seule idée d'aller fouler les tombes, à la brune, notre petit groupe avait frémi, et chacun s'éloigna instinctivement du mur fatal où nous étions à moitié appuyés.

—Je ne tremblerais pas ! répliquai-je fièrement.

—Tu mens, reprit Magloire, et toi qui affirmes que les morts ne reviennent pas, je parle que, malgré ta bravoure, tu n'irais pas te coucher un instant sur cette tombe, là-bas, près de l'église, en face de la grande croix !

Cette proposition n'avait rien de bien attrayant pour moi. J'aimais les fanfaronnades, comme je vous le disais tout à l'heure ; mais la pensée de braver ainsi la mort, à pareille heure, et dans son propre domaine, me causait un certain malaise bien naturel à mon âge. Les crânes et les ossements dénudés que nous avions entrevus dans les marguerites, me revinrent à l'esprit ; une froide sueur me passa dans le dos... et je ne répondis pas.

—Il a peur, dit Magloire.

—Il n'ira pas, va, crièrent mes camarades en chœur !

Le défi était narguant, pressant, positif. Il fallait relever le gant ou perdre ma réputation...

—J'irai, dis-je, tout simplement.

Et d'un bond je fus sur le mur.

Au moment où j'allais sauter dans le cimetière, le canon de la citadelle vomit un éclair, et son lourd grondement, cent fois répété par les échos de cette limpide soirée, alla s'éteindre comme un tonnerre lointain, dans les gorges profondes des Laurentides.

—Neuf heures !... me dis-je à moi-même ; l'heure de la rentrée.....

Et le remords de la désobéissance ajoutant encore à mon émotion, j'hésitai un moment.

—Ah ! le capon, il n'ira pas ! ricana Magloire, j'ai gagné mon pari.

Il avait à peine lâché le mot, que je marchais déjà la tête haute sous les herbes touffues du cimetière, enjambant lestement les tumulus formés par les tombes, ôtant à peine regarder autour de moi... me hâtant fiévreusement...

Il y a aujourd'hui vingt ans, messieurs, que ce que je vous raconte s'est passé, et rien qu'à me rappeler les terribles circonstances de cette soirée fatale, je me sens encore frissonner de la tête aux pieds.

A mesure que j'avancais et que je sentais s'étendre autour de moi l'imposante solitude de la mort, l'effroi me gagnait.

Toutes ces pierres tumulaires qui se dressaient devant moi, projetant sous les lueurs mourantes du crépuscule, d'immenses traînées d'ombres, me semblaient autant de fantômes sortant de terre pour me barrer le passage. Les fenêtres de l'église qui s'assombrissaient de plus en plus, m'apparaissaient comme de gigantesques orbites qui d'un air menaçant me regardaient passer. J'aurais juré que la grande croix noire vers laquelle je m'avançais, se penchait vers moi en étendant ses longs bras décharnés, comme pour m'embrasser dans une inexprimable étreinte. Enfin, tout ce que j'entrevois dans la demi-obscurité qui m'entourait, revêtait mille formes effrayantes et fantastiques.

Les oreilles me bourdonnaient. Il me semblait entendre des voix souterraines qui murmuraient je ne sais quelle indéfinissable et monotone phraséologie où je croyais distinguer confusément ces paroles psalmodiées avec un ton d'ironie farouche et lugubre :

« Les morts ne reviennent point ! Les morts ne reviennent point. »

Le bruit de mes pas se mêlait vaguement à tout cela ; et le bruissement du foin que je foulais sous mes pieds, résonnait à mes oreilles comme un écho monstrueux du ricardement sarcastique de Magloire.

Le cœur me battait à me rompre la poitrine. Je l'avoue, messieurs ; je ne puis dire si c'était un pressentiment de ce qui m'attendait ;

mais, pour la première fois de ma vie, j'avais peur...

Quand j'arrivai près du lieu désigné, et que je me pris à songer qu'il fallait me coucher sur cette tombe, je sentis le vertige s'emparer de moi, et j'allais peut-être m'enfuir avec épouvante, lorsqu'en me retournant, j'aperçus au-dessus du mur d'enceinte, à l'endroit où j'étais parti, les huit ou dix têtes de mes compagnons qui me regardaient.

Le maudit Magloire était même à genoux sur le chaperon du mur, pour mieux s'assurer si j'accomplissais fidèlement toutes les conditions du pari. Je le reconnus à sa maigre silhouette qui se détachait sombre et moqueuse sur les lointaines lueurs de l'horizon qui s'estompait de plus en plus.

L'orgueil me donna du courage.

Faisant un effort sur moi-même, je commençai par m'agenouiller sur le terre, lentement, lentement, le dos tourné à la planche qui servait de pierre tumulaire, et qui pouvait avoir deux pieds et demi à trois pieds de hauteur.

Mon genou avait à peine effleuré la terre, que je m'arrêtai tout à coup en frissonnant...

Un léger bruit venait de se faire entendre tout près de moi.

Ce qui se passa alors, messieurs, défie tout langage humain.

Là, tout droit, en face de moi, presque à portée de ma main, une tête de mort grimaçante me regardait dans l'ombre avec ses grands yeux sans prunelle. et... pour comble d'horreur... elle s'avancait vers moi par soubresauts irréguliers...

Le narrateur était si visiblement impressionné et paraissait s'exprimer avec un accent de si profonde conviction, que malgré toute l'in vraisemblance de son récit, et le sourire d'incredulité qu'il amena sur nos lèvres, aucun d'entre nous ne songea à l'interrompre. Exactement comme aux endroits les plus solennels des romans, la lune venait de se cacher derrière un nuage, et l'obscurité ajoutant, je ne sais quelle mise en scène mystérieuse à cette narration fantasmagorique, nous resserrâmes instinctivement notre cercle autour de l'intéressant conteur qui continua d'une voix émue :

—Vous avez peut-être rêvé, messieurs, que vous tombiez tout-à-coup du haut d'un précipice. La tête vous tourne ; vos extrémités se glacent ; vos cheveux se dressent d'épouvante ; vous sentez courir sur votre épiderme une horripilation fiévreuse ; tout le sang vous reflue jusqu'au cœur ; le cauchemar vous saisit à la gorge ; il vous semble que vous roulez éperdu dans d'insondables abîmes.

Voilà à peu près quelles furent mes sensations en apercevant cette chose formidable que j'avais devant les yeux, et qui s'avancait toujours.

Je ne m'évanouis pas cependant.

Réunissant tout ce qui me restait de forces, et me cramponnant dans un effort de suprême énergie à la planche qui se trouvait debout derrière moi, j'essayai de me retirer, lorsque tout à coup — ô comble de la terreur ! — je me sentis violemment saisi aux cheveux par quelque chose comme une main monstrueuse armée d'un million de griffes acérées...

La commotion nerveuse me foudroya.

Je poussai un cri d'indéfinissable angoisse...

J'avais perdu connaissance.

IV.

CONCLUSION.

Je remarquai alors avec épouvante, que les cheveux de l'enfant, dont les boucles luisaient naguère d'un si beau noir, étaient devenus entièrement blancs !

L'ABBÉ H. R. CASGRAIN.

En conteur habile, l'homme à la touffe de cheveux blancs s'interrompt, ralluma son cigare qu'il avait laissé s'éteindre, et se prit à fumer avec plus d'entrain que jamais.

—Et après ? demandâmes-nous, impatients de connaître la fin de cette étrange histoire.

—Après ? reprit le voyageur : je ne me souviens plus de quoi que ce soit.

Pendant huit longues années, je n'ai eu conscience de rien de ce qui s'est passé.

Quant les premières lueurs de raison me revinrent, je me trouvais avec mon père à bord d'un vaisseau, longeant les côtes de la Floride. J'étais couché sur une planche de voyage, la tête sur un oreiller. Le soleil allait disparaître à l'horizon. La brise de la mer me caressait le visage. Je m'éveillai comme d'un long rêve.

J'appris plus tard ce qui s'était passé, et en particulier la mort de ma mère qui n'avait pu survivre au choc douloureux que lui avait fait éprouver la perte de sa santé et de ses facultés mentales.

Les médecins avaient conseillé à mon père de me faire voyager : et après un assez long séjour dans divers pays de l'Europe où je fus soumis aux traitements des princes de la science, nous revenions en Amérique.

Nous nous fixâmes à la Nouvelle-Orléans, où je me rétablis petit à petit, et où j'exerce aujourd'hui la profession d'avocat.

Maintenant monsieur, j'ai fini. Puissé-je ne pas trop vous avoir ennuyés.

—Mais cette touffe de cheveux blancs demandai-je avec curiosité ?

—Ah ! c'est juste, j'oubliais. Eh bien, c'est précisément à cet endroit de la tête que je m'étais senti saisi par cette main étrange dont

je vous ai parlé il n'y a qu'un instant. Les cheveux sont restés tout blancs depuis.

—Quelle singulière hallucination !

—Une hallucination ? non pas, monsieur.

Tout ce que je viens de vous raconter s'est passé à la lettre.

Ce crâne qui se mouvait de lui-même, il y avait tout simplement un crapaud dessous.

Ces griffes qui me saisirent par les cheveux, n'étaient autre chose que des fleurs de bardane, plante connue sous le nom vulgaire de rapace. (1)

Ces fleurs que la science appelle involucre, et que nous appelons, dans notre langage d'enfants, des *toques*, ont une jolie corolle purpurine. Et comme, grâce aux innombrables pointes à crochets dont elles sont hérissées, ces fleurs adhèrent fortement les unes aux autres, les petites filles qui, avant les travaux dont j'ai parlé, jouaient quelque fois dans le cimetière, en faisaient des couronnes qu'elles suspendaient aux croix de bois qui surmontent les épitaphes de nos tombes canadiennes.

Voilà tout le mystère !

A ce moment, le sifflet du steamer retentit.

—Sorel ! dit le capitaine LaBelle.

LOUIS H. FRÉCHETTE.

FIN.

(1) BARDANE. *Lappa*. T. (De *lambanin*, prendre ; allusion à l'involucre hérissé de pointes acrochantes.) BARDANE COMMUNE. *L. Communis*. Goss.—Germ.—*Lappa major*. Gaertn.—*Arctium Lappa*. L. (Rapace. Glouteron.)—BURDOCK.—4 Tige robuste, de 1-2 p., sillonnée, ramulée, pubescente. Feuilles cotonneuses en dessous ; les radicales cordées, ovales ; les supérieures ovales, lanoléolées atténuées à la base. Capitules sub-globuleux, à fleurs purpurines. Carolles 5-fides, à tube muni de 10 nervures.—Introduite d'Europe, mais naturalisée dans tout le Canada, sur les bords des chemins, dans les cours des bâtiments, etc. Les crochets des écailles de l'involucre sont assez forts pour s'attacher à tout ce qu'ils rencontrent : aussi les hommes et les animaux ne peuvent-ils venir impunément en contact avec cette plante ap. es sa floraison.—Racine et feuilles sudorifiques. (L'ABBÉ L. PROVENCHER.—*La Fleur Canadienne*.)

Une dame rapporte une étoffe qu'elle a trouvée defectueuse.

—Ce n'est pas bien, dit-elle au commis, de vendre sans faire voir.

—Que voulez-vous, madame, répond ce dernier, il y en a tant qui voient sans acheter !

Nous trouvons dans un journal de la Nouvelle-Ecosse l'ineptie suivante :

—En quoi le prince de Galles ressemble-t-il à quinze chelins ?

—En ce qu'il ne lui manque qu'une couronne pour en faire un souverain.

PLUIE DE LARMES. — Une dame parlait, dans un salon élégant, du révérend P....., dont la conversation est quelquefois attrayante, mais toujours larmoyante :

—Je le vis l'autre jour, dit-elle, et l'écoutai pendant deux heures : tant qu'il parla, il plut.

Un belge se présente devant les tribunaux de sa patrie, afin de divorcer avec sa tendre épouse. Il argue un vice de forme dans son mariage.

—Produisez votre vice de forme, dit le président.

—Voici la photographie de ma femme.

—Quand l'un de nous mourra, disait une femme à son mari, j'irai vivre à la campagne au milieu de la verdure et des fleurs.

—Mais si c'est toi qui meurs la première ?

—Oh ! mon ami, éloignons ces tristes pensées.

Un mari rentré chez lui, à la soirée, essayait en vain de lire son journal ; sa femme assise devant lui ne cessait de le gronder et de se plaindre. Tout à coup il lève la tête :

—Tiens, dit-il, voici un magnifique article : « Le plus bel apanage de l'homme, c'est une bonne femme, une femme modeste. »

Son épouse le regardant en souriant.

—Oui, dit elle, mais où la trouver ?

—Oh ! c'est fort aisé, dit le mari, ce journal-ci nous le dit : « Dans un asile de sourds et muets. »

COMPLÈTEMENT VRAI.—La médecine indienne, connue sous le nom de Grand remède et pillules Shoshonees, sera reconnue comme étant le curatif le plus certain et le purificateur du sang lorsque le printemps, après un long et rude hiver, ouvre de nouveaux pores de la peau, et qu'un altératif est nécessaire pour faire sortir les impuretés du corps à travers ces passages naturels. Le remède et les pillules peuvent être recommandés avec certitude comme le moyen le plus certain, le moins dangereux et le plus aisé pour atteindre le but désiré, sans affaiblir les plus délicats ou incommoder les plus faibles. Lorsqu'à cause de fréquentes fraîcheurs ou d'un atmosphère impur, le sang devient mauvais et la sécrétion vicieuse, cette médecine offre un moyen prompt et efficace pour purifier le premier et améliorer celle-ci ; on peut dire franchement de cette célèbre médecine indienne qu'elle fait disparaître radicalement du système tous les éléments corrompus et en désordre.